

## Philippe de La Hire (1640-1718)

*Traité de la pratique de la peinture*<sup>1</sup> : un traité scientifique de peinture ?

« La peinture est un de ces Arts libéraux dont la principale partie est toute spéculative ; car pour la mécanique, qui ne consiste que dans l'exécution, elle ne demande qu'un exercice qui peut s'acquérir avec le tems, & la connoissance des matières & des instrumens qu'on y emploie. »<sup>2</sup>



LA Peinture est un de ces Arts libéraux dont la principale partie est toute spéculative ; car pour la mécanique, qui ne consiste que dans l'exécution, elle ne demande qu'un exercice qui peut s'acquérir avec le tems, & la connoissance des matières & des instrumens qu'on y emploie.

Cet art est un des plus considérables pour l'usage qu'on en fait, & des plus agréables : car aiant à représenter tout ce qui peut toucher les yeux, on peut dire qu'il est d'une aussi vaste étendue que toute la nature. Mais ce n'est pas une simple représentation des corps animés ou inanimés qui fait son principal objet, les expressions vives & naturelles des passions, & ces grandes & nobles compositions d'un tout-ensemble adroitement varié par les oppositions & contrastes des attitudes & des couleurs, emportent les spectateurs malgré eux, & leur inspirent tous les mouvements différens dont l'ame peut être touchée.

Mais nous n'entreprendons pas icy de parler de l'excellence de la peinture, ni de donner des règles & des préceptes de cet art, non-plus que de rapporter toutes les histoires de son origine, ni tout ce qu'on en trouve dans les anciens & les modernes ; nous décrivons seulement les différentes manières de la mettre en exécution comme elle sont en usage à présent, avec les matières & les outils

LIII iij.

L'année 2016 marque le 350<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'Académie royale des sciences, occasion pour revenir sur le lien qui s'établit entre les sciences et les arts aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Occasion notamment pour aborder un texte concernant l'art de peindre et rédigé par Philippe de La Hire [ou La Hyre]<sup>3</sup>, ancien directeur de cette académie.

Astronome de renom et professeur d'architecture, Philippe de La Hire a également connu une courte carrière artistique dans les arts du dessin et de la peinture, pratiques qu'il n'a pas abandonnées en se consacrant aux sciences<sup>4</sup>, et aujourd'hui mieux connue grâce aux travaux de Madeleine Pinault-Sørensen<sup>5</sup>.

La lecture de ce *Traité de la pratique de la peinture* (ill.1), soulève plusieurs questions : à quelle(s) fin(s) a-t-il rédigé ce texte ? S'il apparaît dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, y-a-t-il été lu ? Ce texte ne constitue-t-il pas un précédent aux traités de restauration qui se répandront, notamment en France, dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ?

Ce traité peut être considéré à travers différents prismes de lectures, notamment au regard d'autres *Mémoires* rédigés par Philippe de La Hire pour l'Académie royale des sciences, ou d'un point de vue technique, considérant le détail des recommandations ou des condamnations de l'emploi de certains usages et matériaux en peinture. Il est également intéressant de considérer ce traité sous l'angle de la comparaison avec les *Principes de l'Architecture, de la Sculpture et de la Peinture* d'André Félibien et d'envisager la question du rôle de Philippe de La Hire entre les académies, bien qu'il n'ait apparemment pas cherché à intégrer l'Académie royale de peinture et de sculpture.

<sup>1</sup> DE LA HIRE P., « Traité de la pratique de la peinture », *Mémoires de l'Académie royale des Sciences. Depuis 1666 jusqu'à 1699*, Paris, Imprimerie de Jean-Baptiste Coignard fils, 1730, tome IX, pp.635-730.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.637.

<sup>3</sup> BENEZIT E., *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Éditions Gründ, 1999, tome 8, p.173.

<sup>4</sup> PINAULT-SØRENSEN M., « Philippe de La Hire (1640-1717) et ses fils, dessinateurs et savants », *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français*, année 2010, 2013, pp.31-84.

<sup>5</sup> PINAULT-SØRENSEN M., « Le *Traité de la pratique de la peinture* », dans A. BECCHI, H. ROUSTEAU-CHAMBON et J. SAKAROVITCH, *Philippe de la Hire 1640-1718, entre architecture et sciences, Actes du colloque organisé à Paris, 24-26 juin 2010*, Paris, Editions A. et J. Picard, 2013, pp.217-228.

## Philippe de La Hire (1640-1718) et les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*

Créée en 1666 sous le règne de Louis XIV, l'Académie royale des sciences, appelée « la Compagnie » dans ses premières années, a pour principale fonction d'affirmer la renommée du pays et son rayonnement par la connaissance et la diffusion des recherches scientifiques. Elle constitue alors une « vitrine de la pensée scientifique et un intense lieu d'échange entre disciplines »<sup>6</sup>. Le tome IX des *Mémoires*<sup>7</sup> présente plusieurs travaux de l'un des savants de cette Académie, Philippe de La Hire : *Traité de Mécanique ; Traité des Epicycloïdes & de leur usage dans les Mécaniques ; Examen de la Courbe fermée par les Raïons réfléchis dans un quart de Cercle ; Explication des Sons de la Corde tendüe sur la Trompette Marine ; Dissertation sur les différens Accidens de la Vie* en deux parties et enfin *Traité de la pratique de la Peinture*. Publié en 1730, soit douze ans après le décès de son auteur, la destination de ce traité est pressentie pour *La Description des Arts et Métiers*<sup>8</sup>, dirigée par l'abbé Jean-Paul Bignon. Contrairement aux autres textes réunis dans ces *Mémoires*, le *Traité de la pratique de la peinture* n'est pas un écrit purement scientifique. Et contrairement à d'autres essais spécialisés sur l'art de peindre parus à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, celui-ci est davantage orienté sur des questions techniques et matérielles.

Philippe de La Hire est le fils du peintre Laurent de La Hyre (1606-1656), dont il fut l'élève avant que le peintre de l'Académie royale de peinture et de sculpture ne décède. Si son père le prédestine à la peinture, c'est vers les sciences que le jeune homme se tourne après un séjour à Rome<sup>9</sup> qui s'achève vers 1664. Plusieurs dessins datés de cette époque, laissent imaginer que l'artiste n'abandonne pas l'art à cette époque (ill. 2 & 3 : Attribués à Philippe de La Hire, *Maison adossée à l'abside d'une église*, 13,1 x 20,2 cm, et *Monastère en Italie*, 9,8 x 23,5 cm, Paris, ENSBA). En 1678, il est reçu à l'Académie royale des Sciences pour ses travaux en géométrie et deviendra par la suite astronome tout en adaptant ses recherches en sciences à l'architecture : « *Se mettent en place, dans tout l'Europe savante, des branches de ce que l'on peut appeler des « sciences intermédiaires » qui ont pour projet d'appliquer les développements de la science pour théoriser les problèmes rencontrés dans le bâtiment. [...] Philippe de La Hire est l'un des acteurs privilégiés de ce mouvement* »<sup>10</sup>. Après avoir occupé le poste de sous-directeur de l'Académie royale des sciences pendant cinq ans, il en devient directeur de 1710 jusqu'à son décès en 1718.

Peintre ou scientifique ? Madeleine Pinault-Sørensen ne tranche pas et précise qu'André Félibien le mentionne dans les *Noms des peintres les plus célèbres et les plus connus anciens & modernes*, ouvrage publié en 1679, dans le groupe des « Peintres qui travaillent à Paris, &

<sup>6</sup> GRISSET P. et GREFFE F., *Une compagnie en son siècle – 350 ans de l'Académie des sciences*, Paris, Cherche Midi éditeur, 2015, 232p.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.39 : Bernard Le Bovier de Fontenelle, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences de 1699 à 1740, « organise la publication des volumes de Histoire et Mémoires de l'Académie royale des sciences, qui contiennent un historique de l'année écoulée ainsi que les mémoires importants lus en séances. Il y publie ses Éloges des académiciens disparus qui sont des modèles du genre [...] »

<sup>8</sup> *Op. cit.*, Paris, Editions A. et J. Picard, 2013, p.217.

<sup>9</sup> LE BOVIER DE FONTENELLE B., « Eloge de Monsieur de La Hire », *Histoire de l'Académie royale des Sciences. Année M. DCCXVIII. Avec les Mémoires de Mathématiques & de Physique, pour la même année. Tirés des Registres de cette Académie*, vol.20, Paris, Imprimerie royale, 1719, p.76 : « Il perdit son père à l'âge de 17 ans. Il tomba dans des infirmités continuelles, sur tout dans des palpitations de cœur très-violentes. Il crut que le voyage d'Italie, qui lui étoit presque nécessaire pour son Art, pourroit aussi être utile à sa santé, & il l'entreprit en 1660 ».

<sup>10</sup> SAKAROVITCH J., « Philippe de La Hire (1640-1718) et les sciences de la construction », dans A. BECCHI, H. ROUSTEAU-CHAMBON et J. SAKAROVITCH, *Philippe de la Hire 1640-1718, entre architecture et sciences, Actes du colloque organisé à Paris, 24-26 juin 2010*, Paris, Editions A. et J. Picard, 2013, pp.9-16.

qui ne sont pas à l'Académie ». Il n'aurait par ailleurs jamais cessé la pratique des arts, ce que certains éléments de ce traité, que nous aborderons par la suite, semblent confirmer : « *Tout au long de sa carrière d'académicien, La Hire va lier son travail scientifique et ses talents de dessinateur qu'il met au service de la science comme en témoignent ses dessins d'histoire naturelle, les croquis dont il couvre ses manuscrits qui sont ensuite gravés et qui illustrent ses ouvrages et ses mémoires académiques. Ses activités sont simultanées et non séparées par des tranches chronologiques.* »<sup>11</sup>



### **Le *Traité de la pratique de la peinture* : du bon emploi des matériaux et techniques**

Philippe de La Hire donne lecture du *Traité de la pratique de la peinture* à l'Académie royale des sciences en 1709 à l'occasion de plusieurs séances<sup>12</sup>. Cet essai débute par une introduction dans laquelle l'auteur explique que, la peinture ayant commencé par le dessin, il commencera par définir cette pratique avant les méthodes de créations picturales. Il énumère l'ensemble des manières de peindre selon l'ordre d'apparition historique de ces techniques en utilisant des exemples (détrempe, fresque, mosaïque, peinture à huile, miniature, peinture sur verre, émail, peinture avec soie ou laine appelées broderie ou tapisserie, peinture sur marbre, peinture sur miroir, enluminures aussi appelées par l'auteur « *estampes ou images colorées* » et enfin patronage). Philippe de La Hire présente ensuite son propos en différentes parties indépendamment intitulées : *De la Pratique du Dessin, Des couleurs dont on se sert dans les différentes manières de peindre (Du Blanc, Du Jaune, Du Bleu, Du Vert, Du Noir), De la manière de glacer les couleurs, Des Outils nécessaires à un Peintre, De la peinture à Détrempe, De la Peinture à Fresque, De la Mosaïque, De la Peinture à Huile, De la miniature, De la Peinture sur le Verre qu'on appelle d'Après, De la Peinture en Email.*

L'apport de ce traité, bien que publié vingt-et-un ans après sa lecture devant les membres de l'Académie, réside dans le fait que pour chaque partie, et particulièrement dans *De la Peinture à Huile*, Philippe de La Hire s'emploie à préciser tous les matériaux employés, les mélanges à opérer, ainsi que leur ordre d'utilisation : « [...] nous décrirons seulement les différentes manières de la mettre en exécution comme elles sont en usage à présent, avec les matériaux & les outils qu'on y emploie, afin que la postérité ne puisse pas regretter la perte des connoissances que nous en avons, comme nous faisons celles des anciens »<sup>13</sup>. En outre – autre apport considérable – il s'attache à développer les avantages et inconvénients de l'emploi des différentes techniques de peinture, procédés picturaux spécifiques ou supports à disposition de l'artiste conditionnant les choix relatifs à leur mise en œuvre et au temps

<sup>11</sup> *Op. cit.*, année 2010, 2013, p.34.

<sup>12</sup> *Op. cit.*, Paris, Editions A. et J. Picard, 2013, p.49.

<sup>13</sup> *Op. cit.*, Paris, Imprimerie de Jean-Baptiste Coignard fils, 1730, tome IX, p.638.

d'exécution, ainsi que leurs effets, et enfin envisage la pérennité des mélanges constituant les préparations employées par les peintres. Il ne décrit pas les sujets dépeints ni les manières de les représenter ou l'utilisation des procédés en lien avec la perspective, comme l'on pourrait s'y attendre de par sa reconnaissance au sein de l'Académie royale des sciences pour ses travaux en géométrie. En revanche, il note brièvement que lui-même considère cet enseignement comme l'un des fondements de la peinture<sup>14</sup>, et il est fort probable qu'il connaissait Abraham Bosse tout comme ses travaux sur la question<sup>15</sup>.

La partie consacrée aux coloris est particulièrement riche en éléments relatifs aux préparations des couleurs utilisées. Philippe de La Hire précise vouloir y décrire l'usage qui en est fait et pousse sa réflexion jusqu'aux avantages ou inconvénients que peuvent avoir certains mélanges ou les réactions de certaines couleurs entre elles : « *Toutes les terres & pierres noires peuvent servir pour la détrempe & la fresque [...] mais on ne doit pas s'en servir dans les Tableaux à l'huile, car pour peu qu'on en mêle dans les autres couleurs il les fait noircir, & même si l'on peint par-dessus quelque couleur où il y en ait, quoiqu'elle soit bien sèche, ce noir ne laisse pas de pénétrer celle de dessus & la gâte ; aussi on ne s'en sert que dans les impressions noires à l'huile.* »<sup>16</sup> L'auteur transmet ainsi des recommandations empreintes de son expérience artistique de jeunesse, laissant penser au lecteur qu'il n'a pas cessé ces pratiques à son entrée dans le domaine scientifique en 1678. Il expose également son regard de scientifique, envisageant les effets possibles et visibles sur les œuvres des préparations employées par les artistes, ainsi que les alternatives aux mélanges accélérant la dégradation des œuvres par des recettes détaillées.

### **Philippe de La Hire, une figure de transition entre les sciences et la peinture**

Ce traité a été lu à l'Académie royale des sciences mais il soulève la question des réels destinataires. L'auteur espérait-il une rapide édition afin de le transmettre aux peintres ? Bien que n'ayant jamais demandé à être reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture, il en connaissait les acteurs principaux ne serait-ce que par sa formation au sein de l'atelier de son père, Laurent de La Hyre. L'a-t-il écrit à destination des peintres non formés par l'Académie ou pour des amateurs de peinture ? Ce traité soulève par ailleurs des questions sur la manière dont il a pu constater les effets des mélanges et techniques picturales. Ainsi, il est possible qu'il ait continué à réaliser des essais en parallèle de ses activités à l'Académie des sciences et à l'Académie d'architecture où il devient professeur à partir de 1687.

Par ailleurs, ce texte s'insère dans un contexte d'augmentation des publications de différents traités propres au domaine artistique. En 1673, alors que la querelle du coloris bat son plein dans les cercles artistiques parisiens, Roger de Piles publie le *Dialogue sur le coloris* défendant les partisans de la couleur. Toutefois, celui-ci ne s'attarde pas sur les questions matérielles liées au coloris, tout comme dans son *Abrégé de la vie des peintres* ou son *Cours de peinture par principes*, textes respectivement édités en 1699 et 1708. De même, André Félibien dans ses *Principes de l'Architecture, de la Sculpture et de la Peinture* publiés à partir de 1676 ne décrit pas les intérêts ou inconvénients des mélanges utilisés en peinture de manière aussi technique que Philippe de La Hire. Pourtant ce dernier paraît avoir une bonne connaissance de l'ouvrage d'André Félibien car la structure et la répartition des thématiques

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.646 : « *Nous n'entreprendons pas ici d'enseigner la perspective, quoiqu'elle soit le fondement de la peinture [...].* »

<sup>15</sup> BOSSE A., *Le peintre converty aux précises et universelles règles de son art*, Paris, 1667.

<sup>16</sup> *Op. cit.*, Paris, Imprimerie de Jean-Baptiste Coignard fils, 1730, tome IX, p.679-680.

est sensiblement similaire (*De l'origine & progrès de la Peinture, De la Peinture en général, De ce que l'on appelle Dessin, De la Peinture à Fraisque, De la Peinture à Détrempe, etc.*).

D'autres traités techniques de peinture voient le jour au XVII<sup>e</sup> siècle mais davantage à l'étranger, notamment en Italie, plutôt qu'en France. Philippe de La Hire en avait-il connaissance ? Cette question reste en suspens. Son séjour à Rome entre 1660 et 1664 lui aurait-il apporté ce savoir, comme celui des termes italiens employés en peinture dont il fait part dans ce *Traité de la pratique de la Peinture* ? Notons également que des *Livres de recettes* étaient parus au XVI<sup>e</sup> siècle mais n'apparaissent pas encore comme des traités artistiques servant à l'usage de chacun et étant destinés à la publication telle qu'elle s'ouvre au XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce texte crée ainsi le lien d'une part entre les institutions alors destinées au rayonnement et à la diffusion du savoir développé en France, et d'autre part entre les pratiques professionnelles enseignées au sein des Académies et la pratique destinée aux amateurs. Avec le *Traité de la pratique de la peinture*, Philippe de La Hire participe à l'instauration d'une passerelle entre les domaines des sciences et des arts qui l'auront occupé durant toute sa carrière. Il annonce également des questions déontologiques, concernant la pérennité des matériaux et des techniques, qui feront l'objet de traités spécifiques dans lesquels les termes de conservation et de restauration se développeront notamment dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Barbara Jouves, Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne